

Recette du AMOK



Pour 8 personnes -

500 grs de poisson blanc coupé en bandes – 2 cuillères à soupe de nuoc man – 1 cuillère à soupe de sucre brun – 400 ml de crème de noix de coco – 1 œuf battu – 50 grs d'épinards hachés -1 cuillère à café de farine de riz -

pour la pâte : (kroeung)

2 piments rouge – 2 gousses d'ail – 2 cuillères à soupe de galanga haché – 3 cuillères à soupe de citronnelle finement hachée – zeste d'un demi citron vert – un peu de sel -1 cuillère à soupe de curcuma – 2 échalotes finement hachées -

pour la garniture :

3 cuillères à soupe de feuilles de combava – 3 piments (ou poivrons) coupés en julienne

pour le panier : des feuilles de bananier (sinon du papier alu) -

préparer la pâte en pilant tous les ingrédients du kroeung dans un mortier avec un pilon – (si vous avez)

dans une casserole mélanger 15 cl de crème de coco avec la farine de riz, porter à ébullition sans arrêter de mélanger jusqu'à épaississement – retirer du feu -

dans un bol, mélanger la crème de coco restante , la pâte kroeung, le sucre et la sauce nuoc man -

ajouter l'œuf et le poisson – mélanger – laisser mariner 10 mn – ajouter au précédent mélange -

Remplir de cette préparation les feuilles de bananier (si vous en avez) ou cuire en papillote au wok ou au four pendant environ

20 mn, garnir chacune des papillotes avec le piment et les feuilles de combava – **Bon appétit !**

Connaissez vous le KRAMA?

Le krama fait partie de l'identité khmère. Les origines historiques remontent à l'époque d'Angkor.

Les kramas pouvaient mesurer jusqu'à 5 mètres de long. Traditionnellement, cette écharpe est tissée par les femmes dans les villages, avec du coton ou de la soie. Les centres de production sont situés dans les provinces de Kompong Cham (au nord de Phnom Penh, vers les bords du Mékong) pour les foulard en coton , et de Takéo (au sud de Phnom Penh) pour ceux en soie. Il n'est pas rare lorsque l'on visite ces régions d'entendre dans certains villages le murmure saccadé des métiers à tisser ; bien sûr, la production n'est plus simplement artisanale, des initiatives permettent de faire renaître et développer de multiples projets et de renouveler les modèles traditionnels.

Le modèle en coton est particulièrement apprécié comme écharpe, hamac, couvre chef, porte bébé, ceinture, sac, nappe, sarong... notamment à la campagne. Le krama traditionnel en coton est tissé de petits carreaux rouge et blanc, (ce modèle a longtemps été associé au régime des Khmers rouges), bleu et blanc, vert et blanc, noir et blanc.

Le krama en soie est porté à l'occasion des fêtes religieuses, on le choisit alors de préférence de couleur dorée ou lors des mariages et là les couleurs sont particulièrement chatoyantes.

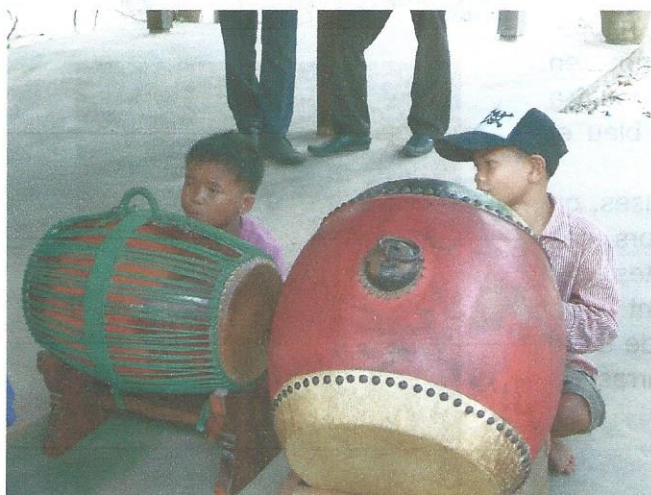
Sur tous les marchés cambodgiens, il est particulièrement facile de faire son choix, plus particulièrement sur les marchés de Siem Reap et de Phnom Penh où vous n'aurez que l'embarras du choix !!! et le plaisir de marchander.



Le témoignage de Martine et Patrick

C'est notre 2^{ème} visite du centre des « enfants de la rizière » à Takos. La 1^{ère} fois, début 2018, nous n'étions pas encore adhérents, nous avons fait la connaissance de l'équipe et des enfants et une expérience de cours en français et mathématiques. Depuis, nous parrainons Pangna. Le dimanche (10 nov 2019), de notre tuk-tuk approchant le Centre, nous retrouvons Isabelle et plusieurs enfants nous attendant sur le bas-côté (dont Pangna que nous voyons pour la 1^{ère} fois) : accueil joyeux, pas compliqué. Tout est paisible. Une bonne partie des enfants est en famille. Nous retrouvons M Thy, son accueil sincère et simple. Après le déjeuner, nous assistons au cours de musique. Le spectacle de Noël a lieu dans une semaine, et chaque jeune musicien sait de quelle façon il doit participer. Les autres enfants se regroupent autour, écoutent, jouent calmement, nous sourient : On se sent bien. Je m'essaie au xylophone traditionnel khmer et aux percussions (manifestement, nos gammes ne sont pas tout à fait les mêmes). Ouh la la, Ouh la la. C'est par ces mots que notre filleul, avec un brin de malice, établit le contact. Il nous a entendus utiliser cette expression quelques minutes auparavant, et déjà, il la reprend et la comprend.

M Thy va et vient silencieusement, veillant maternellement à la bonne marche de l'ensemble, et délivrant à tous une atmosphère de sérénité. Le lundi, les enfants ont le privilège de venir à Siem Reap pour la fête de l'eau (inversion du cours du Tonlé Sap). Nous retrouvons la petite troupe souriante, chapeauté par M Chanta. Trois groupes sont constitués : les grandes filles prennent en charge quelques petits; M Chanta d'autres, et nous, le dernier groupe de neuf enfants. Il y a du monde partout, et nous avons conscience de la responsabilité qui nous est confiée de veiller à ne perdre personne dans cette foule populaire. Cette fête de l'eau ? Ouh la la. 3 jours de festivités, plusieurs dizaines de milliers de badauds, de chalands, d'étals de nourriture, une fête foraine...et surtout, des dizaines de pirogues, aux décorations chatoyantes et équipages vifs, qui mènent des courses sous les encouragements du public. Chaque équipage est composé d'environ 10 rameurs ou rameuses, ça donne une idée de la longueur de la pirogue. Superbe spectacle, au bord de la rivière, et toujours ces sourires, partout, sur chaque visage de 1 à 99 ans. Après les courses de bateaux, déambulation dans les rues de Siem Reap pour atteindre la fête foraine. Château gonflable, grande roue, barbes à papa, tir au pigeon, auto tamponneuse ... tout cela fait la joie des enfants, raisonnables, même si à la nuit tombée, la surveillance se complique. Les duos de jeunes conducteurs d'auto-tamponneuses se recherchent, s'emboutissent. On sent l'esprit de famille, « les enfants de la rizière » sont une vraie famille. Le soir, Rang, un ancien, nous racontera le mariage récent d'une de ses amies (elle aussi ancienne du Centre) et à quel point ils se sentent effectivement tous de la même famille. Un feu d'artifice en fin de journée et on laisse les enfants reprendre le bus du Centre: Mission accomplie ! Ils ont prévu un pique-nique sur le chemin du retour, pour continuer la fête.



Le dimanche suivant, c'est la fête de Noël, notre Noël emmené au Cambodge par l'équipe de l'association. Borath, un ancien, dorénavant spécialiste du cosmétique haut de gamme (Tom Ford), arrive à notre hôtel pour exercer son art sur nos visages, et nous mettre le cœur en fête. Nous découvrons après 1 heure de route un Centre transformé : voilages et rubans ornent les tribunes de chaises alignées, où déjà les mamans attendent (et oui, très peu d'hommes). Les tables sont dressées pour l'occasion, sous des barnums décorés, les marmites bouillent sous la surveillance de Mlle Pean (la cuisinière attitrée). Bientôt, les réjouissances commencent sous l'égide du discours conjoint de M Thy et d'Isabelle : synthèse de l'année, explication des craintes actuelles, remerciements à destination des enseignants en anglais et des autorités locales (la traduction est de temps en temps cocasse: quelques mots d'Isabelle pouvant enclencher une traduction de plusieurs minutes. ou l'inverse), musique, puis place au spectacle: chants et danses khmers que connaissent bien les habitués de cette fête qui a lieu maintenant depuis 10 ans. Mais, cette année, les jolies filles, relookées en un tour de main avec tee-shirt et jean, adoptent les danses internationales du moment. Internet et les téléphones portables sont entrés au Centre, youtube et blue tooth ont suivi : les chorégraphies sont parfaites, les filles brillent. Suite des réjouissances, avec la distribution des cadeaux à chacun des enfants. La valise lyonnaise de Christian et celle de Paul Rcaud, emplies de jeux feront en particulier de nombreux heureux. Aucune jalousie entre les enfants, qui sont complètement dans l'esprit de partage. A table, nous discutons avec quelques représentants administratifs venus faire honneur au village et à son fonctionnement, avec le professeur de musique ou d'anglais, avec d'anciens du Centre rentrés dans la vie active (par exemple la jeune Kim Far devenue coiffeuse dans un beau salon de Siem Reap et qui attend un heureux évènement). On sort de table et, petit à petit, on passe d'une chansonnette karaoké par 2 ou 3 filles discrètes, à la danse (cette fois, plus de costumes traditionnels!) de tout un groupe qui s'est constitué par hasard (avec Borath à la baguette) et qui nous rassemble tous,... et c'est parti... jusqu'au Madison!! Plus tard dans la journée, nous assisterons à quelques dé-parrainages. De quoi s'agit-il ? de la reconnaissance partagée (et 'contractualisée') entre le Centre et le parrainé, qui doit prendre son envol. et aborder sa vie d'adulte. C'est une étape qui délie le contrat initial, mais qui ne défait pas les liens après autant d'années passées au Centre. La preuve avec tous ces anciens qui reviennent, qui se côtoient en ville, qui parfois se marie. Puis il est temps de regagner Siem Reap et de laisser le Centre à sa quiétude khmère. Dans la semaine, nous passerons aussi à Sala Bai, une école française pour adolescents très pauvres, et qui a pour mission de les former en un an aux métiers de la restauration et de l'hôtellerie. 4 jeunes du centre (sur les 9 préparant le bac cette année) ambitionnent de rejoindre ce centre pour la prochaine rentrée. Une garantie pour trouver du travail ensuite, parfois dans les grands hôtels de Siem Reap, comme certains anciens.

Lors de ce séjour, nous avons aussi passé de bons moments avec Rang, un ancien du Centre, guide trilingue pour les temples d'Angkor, avec une expression et une compréhension du Français remarquable. Ouh la la ! En vélo, il nous fera découvrir les rizières autour de Siem Reap, des bungalows de villégiature au-dessus des champs de lotus, ou encore le Tonlé Sap vu d'une colline. Il nous fera savourer quelques 'street food'. Rang aura toujours plein de gentillesse, d'attention et de partage à nous donner. Nous reviendrons un autre jour avant notre départ, pour un au revoir et pour internaliser cette paix qui nous habite encore. Quel chemin parcouru, quels encouragements portés par les membres de l'association, depuis sa création. Vraiment, cette réussite nous touche au plus profond du cœur. Ce fût un de nos meilleurs voyages, avec beaucoup d'apprentissages sur la vie et la réalité cambodgienne.

Merci à tous, là-bas, et ici. La gentillesse, les sourires nous auront marqués.

MARTINE

Présentation du Paddy de riz:

Nos ancêtres cambodgiens considérant le paddy du riz comme Dieu de Mère « Preah Mê » c'est le dieu qui donne la naissance. En dehors de l'usage alimentaire, ils l'utilisent comme des médicaments. Ils le considèrent également comme une chose à laquelle ils adressent toute leur gratitude. Par exemple quand ils sont gravement malades et qu'on ne peut rien donner à manger, quelques gouttes de la soupe du riz sur le ventre guérissent. Ils l'économisent : il faut vider l'assiette mais ne laisser aucune graine de riz par terre. Avant la récolte ils organisent beaucoup de fêtes pour favoriser la récolte du paddy. Il y a aussi des cérémonies, des offrandes du dieu de la terre (Preah Thorani) qui donne et protège le riz dans le terrain ou à la rizière.

La définition du riz en Kmer c'est SROV. C'est une sorte des céréales des régions chaudes. On le cultive sur sol humide ou submergé. Les rizicultrices cultivent le riz dans les rizières et les paysans cultivent aussi du riz dans le champ « chamka ». Avec le riz, on a les pailles pour la vie des animaux, les graines, les poudres et l'eau (alcool, boisson).

Les divers types du paddy de riz.

Il existe 2 sortes de riz : Strov Dam Neap, (le noir et le blanc) et Strov Kehay (plusieurs selon la région cultivée).

Les principaux types de riz de bonne qualité : Neang Mon, Malis (jasmin), Ramdul, Neang OK de qualité normale : Neang Mingh, Pdiv PenNeang Khom, Krang Sdey.

La manière de cultiver le riz

Battambang, c'est le grenier du riz. Normalement on cultive une fois par an, sauf dans certaines régions. A Battambang, les riziculteurs commencent à labourer la terre à partir de mars avril. En juin, on commence à semer les graines et quand la pluie est bonne, les riziculteurs attendent la récolte en novembre et décembre. A Siem Reap, les paysans cultivent aussi le riz dans la rizière autour du grand lac et les villages du nord. Ils cultivent dans les forêts on fait couper les arbres et on a brûlé et après on plante les graines parfois avant la pluie. Le riz sur le champ est récolté en octobre avant le riz dans la rizière.

Au centre de Takos chaque enfant mange environ 500g de riz par jour.

Monsieur THY



Le témoignage de Paul

Bien sûr il n'était plus si tôt que cela mais la journée s'annonçait déjà bien chaleureuse. Alors que la petite délégation française s'affairait, le soleil envoya 4 rayons à notre rencontre. Dans l'oasis de verdure, 4 petites filles firent irruption, vêtues de robes bouton d'or brodées. Il était temps de grimper dans le minibus et de quitter le cœur de Siem Reap pour rallier le Centre de Takos. La route chaotique fut bien adoucie par le joyeux babillage du fond du bus.

Une fois arrivés dans l'enceinte ombragée de l'association, tout semblait déjà bien en place. Des rangées de sourires mêlant excitation, impatience, curiosité, joie mais aussi respectueuse retenue nous accueillirent. À l'abri des arbres, l'estrade faisait face à la toile qui abritait des familles venues s'associer aux réjouissances ainsi que quelques officiels et les intervenants du centre auxquels se joignirent nos concitoyens. À gauche de la scène et déjà concentrés, les jeunes musiciens et leurs instruments traditionnels ainsi que le chœur des chanteurs. À droite, sur tréteaux, les présents qui seront distribués à l'issue de la matinée. Je trouvais remarquable que, malgré l'événement, les enfants semblaient équilibrer sereinement leur joie radieuse et leur attente mise à l'épreuve. Après les discours gentiment officiels, le spectacle commença par des danses traditionnelles. Dans le cadre de verdure, les costumes chatoyants et la grâce maîtrisée des danseuses emportées par la mélodie envoûtante des musiciens firent merveille. Après ces belles évocations, les jeunes revinrent en tenues contemporaines nous enthousiasmer de chorégraphies modernes. Des chants chorales succédèrent dont certains dans un touchant français. Puis ce fut la remise des cadeaux qui, si elle se déroula dans l'effervescence, ne sembla pas, à mon étonnement, donner lieu à des chamailleries. Par grappes, nous nous approchâmes ensuite du réfectoire et des cuisines. Là encore, dans une joyeuse ambiance, les enfants s'affairaient, les plus grands, bienveillants vis à vis des plus jeunes. Miss Pean, la cuisinière, distribuait les plats, puisant dans de grands woks les mets odorants qui allaient nous régaler. Les familles des enfants s'égayèrent aux alentours sous les ombrages ou les préaux cependant que, sous quelques petits chapiteaux, l'équipe du centre et les parrains se regroupaient. Mélangé aux saveurs typiquement locales, je m'étonnais de voir plusieurs enfants se régaler de morceaux de pain «à la française» trempés dans le bouillon. Après ce bon repas, ce fût le temps délicat des dé-parrainages qui regroupe les jeunes prenant leur envol sous le patronage des responsables. La solennité de la démarche, liée à l'émotion de l'évocation des parcours se ponctuait de poignants silences.

Pendant ce temps, la foule s'était dispersée. Les adolescents, eux, s'étaient regroupés près de la scène et s'essayaient à un karaoké. Voyant l'heure tourner, les jeunes revinrent dans un essaim faire revivre quelques moments du spectacle matinal. Puis les couleurs tout autour se faisant de plus en plus soutenues, le soleil étant moins haut, tacitement, l'heure du départ survint. Les mains souvent se lièrent, se mêlèrent, Cambodgiens, Français, filles, garçons, hommes et femmes, et les pas vers les véhicules se firent lourds, lents, hésitants, vacillants. Beaucoup de regards reflétaient encore la joie mais avec quelques teintes et quelques gouttes déjà de nostalgie.

Les 4 rayons qui avaient accompagné cette journée remarquable remontèrent dans le bus et reprirent leur babillage. Sur la route du retour, nous fîmes une halte en lisière de rizière. Le soleil se faisait plus rasant sur les vagues herbeuses que punctuaient les silhouettes des repiqueurs. Les jeunes plants étaient plantés. Il fallait patiemment attendre la récolte ensoleillée des Enfants de la rizière.

PAUL



Le témoignage d'Ariane:

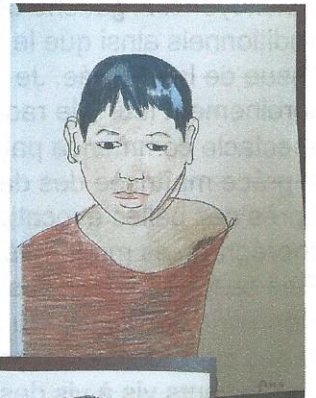
Le centre des enfants de la rizière est une petite oasis de paix à 25 km de Siem Reap. On y trouve des enfants de 5 à 18 ans installés sur 2 ha d'un terrain sableux sur lequel s'élèvent des petites maisons d'une pièce pour la plupart. L'une pour la cuisine, une autre pour la cuisinière et sa famille, une pour la bibliothèque, une pour la salle de classe (sans mur), une pour la salle de musique, des petites maisons à un étage, une pour les douches etc... il y a aussi des jeux d'extérieurs et des balançoires, les feuilles tombent des nombreux arbres, c'est l'automne. Dans cette petite communauté règne une harmonie dont on m'avait parlée. Je n'avais pas pu imaginer la douceur qui en émane également.

Ici rien n'est superflu, tous vivent là avec presque rien, pas de téléphone portable, pas d'ordinateur pas de vêtement de marque mais des rires et des sourires sur chaque visage et des regards d'intelligence. Rong qui m'a transportée jusqu'ici sur son scooter est heureux de retrouver le centre où il a grandi. Il mange à la table des enfants, et colle affectueusement le sommet de sa tête sur le buste de papa Thy. Papa Thy qui me raconte combien la météo a changé depuis son enfance jusque dans la force du vent et les sons du tonnerre.

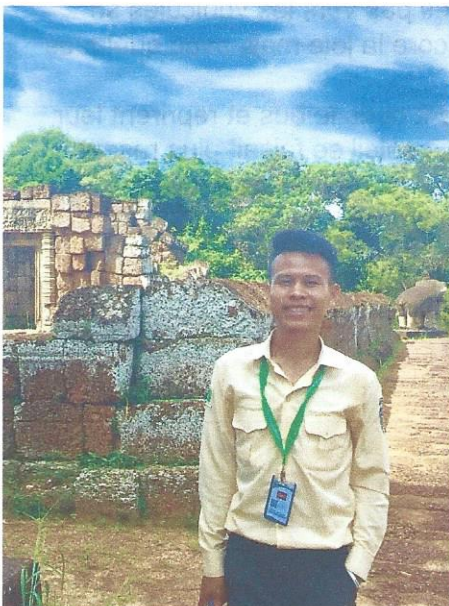
Etre accueillie dans ce lieu c'est accéder à de simples vérités. La tendresse est partout, la frugalité aussi mais personne ne s'en plaint. Tout ce qui est là est authentique et la puissance du projet de l'accompagnement des enfants dans des conditions aussi minimales est d'un grand bénéfice pour moi qui vient d'un autre monde où le nécessaire noyé dans l'abondance est devenu si difficile à identifier

ARIANE

08/01/20



Le témoignage de RONG :



Bonjour Mesdames et Messieurs

Je m'appelle Rong. Je suis un enfant qui vient de l'association « les enfants de la rizière » depuis l'année 2007 jusqu'à 2014. Pendant que j'étais au centre de Takos, j'ai appris bien des langues étrangères, comme le français et l'anglais au centre, et de plus, j'étudiais le français dans l'institut de français du Cambodge à Siem Reap, alliance française. En 2014 je finissais mon bac, la même année je continuais mes études à l'université de BBU Build Bright University à Siem Reap dans le département tourisme. Pendant que j'étais étudiant j'avais un petit job, j'ai travaillé comme serveur à l'hôtel pour servir dans la vie quotidienne. En 2016 j'ai réussi l'examen de guide francophone. J'étais dans la classe d'information de guide pendant 6 mois. Le 21 juin 2018 Je finissais mes études à BBU après 4 ans avec un grand succès.

Aujourd'hui je travaille comme guide francophone indépendant sur le site archéologique d'Angkor. J'aime beaucoup mon travail car il supporte bien ma vie.

J'aimerais remercier beaucoup l'association de la rizière pour tout ; vous me faites avoir la belle vie .

Je vous souhaite Joyeux Noël et nouvelle année, Bonne santé et avoir plein de bonheur pour tous en famille.

RONG

Mot de la Trésorière

Le parrainage mensuel est de 30 € individuel ou collectif, et 50 € le parrainage étudiant.
L'adhésion annuelle est de 15 € : le règlement de celle-ci vous donne le droit de vote à l'assemblée générale.

Votre don est déductible de l'impôt :

Pour un particulier : déduction fiscale de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable. En cas de dépassement des limites dans l'année, l'excédent est reportable successivement sur les 5 années suivantes.

Pour une entreprise : déduction de 60% du montant des versements pris dans la limite de 5 pour 1000 du chiffre d'affaires hors taxes effectués par les entreprises assujetties à l'impôt sur les sociétés. Lorsque les dons excèdent le plafond de 5 pour 1000, l'excédent est reporté successivement sur les 5 exercices suivants.

Un récépissé fiscal vous sera envoyé pour chaque don fait à l'association.

COMMUNIQUER MALGRE LA DISTANCE
Parrains, amis, pensez-y, tout courrier est acheminé
lors de nos voyages et remis à vos filleuls



LES ENFANTS DE LA RIZIERE

Association Française de Parrainage

Isabelle CHAPLAIN - Présidente
Maryse DUNEUFGERMAIN - Vice-Présidente
Madeleine FEVRIER - Trésorier
Anne BRACHOT - Secrétaire
enfantsdelariziere.e_monsite.com

35300 FOUGERES

E-mail: takos.fougeres@hotmail.fr



12 Rue Nationale
35300 Fougères

Conseil d'administration

Mr Boulay Patrick

Me Chapin Anne

Me Fouché Michelle

Mr Lefèvre Christian

Me Montgobert Eliane

Maquette réalisée par Anne Bernard-Brachot et Emmanuelle Dallot-Ellin



